

Portrait par Guy Duplat

À savoir

**Quoi :** "A Reason To Talk", de et avec Sachli Gholamalizad. Scénographie technique : Steven Brys. Durée : 75 minutes. Lauréate du Prix Roel Verniers au Theaterfestival (2015), Lauréate du Fringe First Award au Fringe Festival à Edimbourg (2015) et sélectionnée au sein du Prix Amnesty de la liberté d'expression (2015)

**Quand :** Au Théâtre National (Bruxelles) les 8 (à 19h30) et 9 (à 20h30) mars.

**Réservations :** Tél. : 02.203.53.03; mail : location@theatrenational.be - www.theatrenational.be

# Sachli Gholamalizad, étoile montante du théâtre belge



Sachli Gholamalizad.

## Scènes

- La comédienne belgo-iranienne crée en français, au National, son grand succès "A Reason To Talk".
- Un récit autobiographique sur ses relations, difficiles, avec sa mère.
- Et une réflexion sur l'identité.

Sachli Gholamalizad nous avait fixé rendez-vous dans un café d'Anvers, à Bergerhout. Très belle jeune femme de 35 ans, aux yeux verts, elle nous raconte son histoire de jeune réfugiée iranienne, devenue belge, flamande, actrice à succès, créant maintenant des spectacles autobiographiques qui émeuvent les spectateurs, un peu comme le font les films d'Asghar Farhadi ("Le Client", "Une séparation"). Elle est dorénavant artiste associée au KVS à Bruxelles.

Elle entame mercredi et jeudi une nouvelle étape avec la création en français, au théâtre National, de son premier spectacle, créé en 2015, "A Reason To Talk", où elle se plonge dans l'histoire de sa famille et de ses relations très difficiles avec sa mère. Un spectacle joué plus de cent fois en Flandre, Pays-Bas, Grande-Bretagne, Canada, recevant plusieurs prix (Theaterfestival, TAZ, le prestigieux Festival d'Edimbourg).

Elle est née en 1982, en pleine révolution islamique, à Bandar Anzali, port et station balnéaire au bord de la mer Caspienne. Sa famille a des origines très simples azéri et russe. La révolution khoméniste rend impossible la vie de la famille. Le grand-père - détesté par Sachli - était pro-Chah et détestait tout ce qu'il gagnait avec ses amis, à boire et en fêtes. Il est jeté en prison, battu en public. Le frère de Sachli devrait bientôt entrer à l'armée. La situation des

femmes est alors effrayante.

Mère et enfants fuient en Turquie où ils attendent longtemps les bons documents. "Notre rêve était celui de tous les Iraniens : le Canada. J'ai encore un oncle qui préfère rester illégal aux Etats-Unis que venir en Europe". En 1987, ils échouent à Bruxelles et restent six mois au Petit Château demandant l'asile.

**Absurde**

Depuis, elle est devenue belge, avec la double nationalité, ce qui ne lui facilite pourtant pas la tâche. Elle ne peut entrer aux Etats-Unis car son passeport belge indique

*"Je me sens coupable parce qu'aux yeux de ma mère je suis plus belge qu'iranienne."*

qu'elle est née en Iran et elle doit préciser à la frontière qu'elle y est retournée. "Mon passeport de Belge n'est pas équivalent à celui des autres Belges, c'est absurde !" Ennuyeux quand on pourrait aller à Broadway après un grand succès au Canada.

"Comme artiste et Belge, je vis dans un microcosme protégé, mais je vois les difficultés pour les réfugiés. Comment peut-on décider ainsi de la vie des autres ? Comment peut-on prendre des richesses de certains pays, y envoyer nos touristes sur les plages et refuser en retour que leurs habitants viennent chez nous ?" Sur la table, par hasard, se trouve un journal avec la photo de la nouvelle secrétaire d'Etat N-VA, Zuhair Demir: "On me compare parfois physiquement à elle, mais je refuse totalement, elle ne comprend rien."

Eblouie par des cours de poésie à l'école quand elle a dix ans, elle



"A Reason To Talk" est le premier spectacle créé par Sachli Gholamalizad. Joué plus de cent fois en Flandre, Pays-Bas, Grande-Bretagne ou au Canada, il arrive, en français, au National.

reçoit ensuite de théâtre et commence des études au RICIS à Bruxelles. Deux ans plus tard, en 2004, elle découvre sa voie au Kunsten, "un festival capital pour nos artistes", avec "Dance on glasses" de l'Iranien Amir Reza Kheestani. Elle sait que c'est ça qu'elle doit faire et retourne en Iran voir les artistes.

**Sur VTM**

Elle multiplie, en Belgique, les rôles au théâtre et dans des séries sur VTM, dont "Bunker" qui la fait connaître du grand public en Flandre.

Puis en 2015, elle crée son premier spectacle, "A Reason To Talk". Elle trouve son style : elle y est de dos mais filmée de face. Elle mélange le récit de ses liens très difficiles avec sa mère, son admiration pour sa grand-mère, des documents de famille, des films. Une histoire douloureuse d'incompréhension mutuelle, histoire universelle des rapports mère-fille, exacerbée ici par l'exil.

"J'avais besoin de savoir ce qui

s'était passé, pourquoi je suis ici, avec toutes les difficultés que ça représente. J'étais en colère contre ma mère qui ne me comprend pas et me force à me battre pour trouver ma place en Belgique. Elle ne comprend pas ma souffrance ni moi la sienne."

Les larmes lui viennent quand elle ajoute : "Je me sens coupable de ce malheur de ma mère, coupable parce qu'à ses yeux je suis plus belge qu'iranienne, parlant mieux le néerlandais que le perse. Et en même temps en colère contre ma mère de me donner cette culpabilité et de ne pas me comprendre. J'hésite à avoir des enfants pour ne pas leur transmettre à mon tour cette culpabilité."

Elle ajoute qu'à 20 ans, on rejette ses parents mais à 30, on essaie de comprendre et d'accepter ce que nous sommes les uns et les autres. "J'ai compris que j'avais projeté mes propres frustrations sur ma mère. Je suis consciente que c'est totalement une psychanalyse sur scène", mais qui touche profondément les spectateurs.

**Épingle**

**L'art comme échappatoire**

**Entre-deux.** Sachli Gholamalizad trouve sans objet de lui demander si elle se sent belge ou iranienne. "Où je suis, je suis chez moi. Quand je suis à Toronto, je suis de Toronto. Je n'ai pas de 'chez moi', mais j'ai partout ma maison. J'ai toujours recherché l'insécurité, cet entre-deux où je parlais mal farsi, mal néerlandais. Le théâtre, le cinéma, sont une manière de connaître d'autres vies que la mienne, d'avoir un sentiment d'être ici et maintenant. On peut alors augmenter l'empathie pour les gens quand on joue un personnage. Les arts m'ont apporté du réconfort et une échappatoire dans toutes mes impasses et crises d'identité." Après "A Reason To Talk", elle créait au KVS, en septembre, le deuxième volet de sa trilogie autobiographique, "(Not) my Paradise". Et elle prépare le 3<sup>e</sup> volet, "Sur ma génération. Comment trouver notre place dans ce monde ? Le paradis existe-t-il ?" En parallèle, elle joue, entre autres pour le réalisateur bruxellois Jawad Rhalib avec qui elle tourne un documentaire "Au temps où les Arabes dansaient" et un film de fiction.